

à quitter ma mère en lui assignant pour toute pension alimentaire le revenu d'une hotte de chiffonnier qu'il lui mit sur le dos. La brave femme s'attacha à une troupe ambulante qui montrait des marionnettes; la fortune finit par la conduire à Rome où elle établit un commerce d'huîtres.

Maintenant, messieurs, vous me permettez de ne pas vous expliquer plus clairement ce que j'ai de commun avec cette histoire d'huîtres: je pense que vous m'avez suffisamment compris pour être fixé sur ma naissance.

CHAPITRE XIII

LE BARON REPREND SON RECIT

Comme on peut bien le penser, les amis du baron ne cessaient de le supplier de continuer la récit aussi instructif qu'intéressant de ses singulières aventures; mais ces prières restèrent inutiles. Le baron avait la louable habitude de ne faire qu'à sa fantaisie, et l'habitude plus louable encore de ne se laisser détourner sous aucun prétexte de ce principe bien arrêté. Enfin le soir tant désiré arriva, et un gros rire du baron annonça à ses amis que l'inspiration était venue, et qu'il allait satisfaire à leurs instances:

Continuez omnes, intencique ora tenent.

ou, pour parler plus clairement, tout le monde se tut et tendit une oreille attentive. Semblable à Énée, Maïnchhausen se soulevant sur le sofa bien rembourré, commença ainsi:

Pendant le dernier siège de Gibraltar, je m'embarquai sur une flotte commandée par Lord Rodney et destinée à ravitailler cette forteresse; je voulais rendre visite à mon vieil ami, le général Elliot, qui gagna à la défense de cette place des lauriers que le temps ne pourra flétrir. Après avoir donné quelques instants aux épanchements de l'amitié, je parcourus la forteresse avec le général afin de reconnaître les travaux et les dispositions de l'ennemi.

J'avais apporté de Londres un excellent télescope à miroir, acheté chez Dollond. Grâce à cet instrument, je découvris que l'ennemi pointait sur le bastion où nous nous trouvions une pièce de trente-six. Je le dis au général, qui vérifia le fait et vit que je ne me trompais pas.

Avec sa permission, je me fis apporter une pièce de quarante-huit prise à la batterie voisine, et je la pointai si juste, — car pour ce qui est de l'artillerie, je puis dire sans me vanter que je n'ai pas encore trouvé mon maître, — que j'étais sûr d'atteindre mon but.

J'observai alors avec la plus grande attention les mouvements des canonniers ennemis, et au moment où ils approchaient la mèche et la lumière, je donnai aux nôtres le signal de faire feu: les deux boulets parvenus à moitié de leur trajet se rencontrèrent et se heurtèrent avec une violence terrible qui produisit un effet des plus surprenants.

Le boulet ennemi retourna si vivement sur ses pas, que non-seulement il broya la tête du canonnier qui l'avait envoyé, mais qu'en outre il décapita seize autres soldats qui s'enfuyaient vers la côte d'Afrique. Avant d'atteindre le pays de Barbarie, il occupa le grand mat de trois vaisseaux qui se trouvaient dans le port rangés en ligne les uns derrière les autres, pénétra à deux cents milles anglais dans l'intérieur des terres, effronda le toit d'une hutte de paysan, et, après avoir enlevé à une pauvre vieille qui y dormait sur le dos la seule dent qui lui restait, s'arrêta dans son gosier.

Son mari, rentrant quelques instants après, essaya de retirer le boulet: n'y pouvant réussir, il eut l'heureuse idée de l'enfoncer avec un maillet dans l'estomac de sa femme, d'où il sortit quelques temps après par la méthode naturelle.

(A continuer.)

Le Canard.

Montréal, 24 Septembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Amorces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATHAULT & C^{ie}.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Le commérage.

Aux du Curé de Pomponne.

J'ai toujours aimé le caquet
Quand j'allais à l'école,
On m'appelait *Porte-paquet*.
Les grands m'adisaient: Nicolas,
Si tu mouchardes, tu verras
Comm' la vie est amère.
Tu t'en repentiras,
Nicolas,
D'avoir fait la commère.

Aujourd'hui je n'oserais pas
Faire du commérage,
Car, entre nous, je fais grand cas
Des gens d'mon entourage.
Le voisin fait il un faux pas,
Je l'dis à ma belle-mère.
Mais moi, je n'médis pas:
Nicolas
N'est pas une commère.

Bavarde au suprême degré,
Bell' maman conte l'affaire
Pendant qu'elle caquette à son gré,
Moi, je la laisse faire.
Pour l'encourager, j'dis tout bas:
"C'est un secret, belle-mère."
Eil' répond: Craignez pas,
Nicholas,
J'suis pas une commère.

Ce n'est pas ainsi qu'il répondait
Sa fille Mari' Reine,
Lorsqu'un gargon lui demandait
De devenir marraine.
Un soir j'lui dis: N'viendrez-vous pas
A l'église, la p'tit' mère?
Eil' répondit tout bas:
Nicolas,
Je serai ta commère.

Dans not' pays, si les journaux
Ne font pas leur affaire,
C'est qu'les nouvell' suivent d'aut' ca-
Qui peut nous satisfaire. [naux
Les gens ne s'abonneront pas
A des feuil's éphémères,
Tant qu'on nous aurons, hélas!
Nicolas
Et les autres commères.

Une proposition avantageuse

Un commis-voyageur arrive dans une petite ville, et trouve toute la population en émoi. Les langues des commères travaillaient avec une recrudescence de fureur, et notre étranger était à se demander si l'on avait proclamé la Commune, lorsqu'un flâneur complaisant le tira de son anxiété en lui apprenant que toute cette excitation était due au fait que le notaire, un homme riche devant le Seigneur, était sur le point de marier sa fille, à qui il faisait une dot de 200,000 fr. On était à signer le contrat, et les notables des environs avaient été conviés à un dîner.

— Eh bien! moi aussi, j'assiste au banquet, dit l'étranger, lorsqu'on l'eut mis au courant de l'affaire.

— Seriez-vous l'un des invités, lui demanda-t-on?

— Pas le moins du monde, mais je parie que j'assiste au dîner.

— Oh! pour cela, j'accepte, fit l'autre. Le notaire n'a pas l'habitude de se montrer très empressé d'offrir un repas à un homme qu'il voit pour la première fois.

Le commis-voyageur se rend chez le notaire, et dit à la servante qu'il veut le voir incessamment.

— Impossible, dit cette dernière, il est sur le point de signer le contrat de mariage de sa fille, et il ne vous recevra pas.

— Dites lui que je viens me mettre à sa disposition pour lui faire gagner 100,000 francs.

En apprenant de quoi il s'agissait, le notaire s'excusa pour un instant, et vint trouver son visiteur.

— Monsieur, lui dit-il, je regrette de ne pas être libre; j'ai quelqu'un à dîner. Mais si vous voulez nous faire l'honneur de partager notre repas, après dîner, nous causerons de l'affaire qui vous amène.

Après le repas, durant lequel notre commis-voyageur avait mangé et bu comme quatre, lorsque vint le moment de soumettre son projet, l'étranger s'exprima en ces termes:

— Monsieur le notaire, vous êtes sur le point de marier votre fille, et vous lui donnez 200,000 francs; moi, je suis gargon, et j'offre de l'épouser pour 100,000 francs de dot. C'est une économie de 100,000 francs pour vous.

Vous voyez d'ici la tête du notaire. Mais le commis-voyageur avait gagné son pari.

Pour un demiard.

Le père B... était un ivrogne incorrigible.

Un jour il se confessait, et son curé insistait pour lui faire abandonner l'usage de la boisson.

— Mon père, répondit le pénitent, c'est plus fort que moi. J'ai une vraie éponge dans l'gavion. Il faut qu'il boive; sans ça, j'irerais.

— Au moins, tâchez de boire avec

modération. Combien prenez-vous de whiskey par jour?

— Ça dépend. Des fois une pinte, des fois trois chopines.

— Promettez-moi de n'en prendre qu'un demiard par jour.

— J'peux pas vous promettre ça.

— Vous n'aurez pas l'absolution.

— Ah ben! j'peux pas.

La-dessus, le père B... sort de la sacristie, entre à l'église, où il fait le chemin de la croix, et il revient dans de meilleures dispositions. La sacristie était alors remplie de monde. Le père B... joue des coudes, et arrive jusqu'à la porte du confessionnal, qu'il ouvre, à la grande surprise du pasteur, occupé à entendre un pénitent. Puis le vieil ivrogne, levant le coude et imitant le geste d'un homme qui verse dans un verre, dit à haute voix:

— Cou donc, m'sieu l'curé, pour c'que vous m'avez dit tout à l'heure, là, pour un demiard, j'm'en sacro.

Ce qu'on a ri.

Pauvre vieux B..., c'était sa manière à lui d'informer son confesseur qu'il acceptait les conditions que ce dernier lui imposait.

A quelque temps de là, le père B... supprimait le demiard de lui-même, et, lorsqu'il mourut, il y avait longtemps qu'il était devenu un homme sobre.

COUACS.

Où du cœur d'un amoureux:
Ma blonde m'est toujours fidèle;
Mais si je dois perdre son cœur,
J'irai pour finir ma douleur,
Me pendre... au cou d'une autre belle.

Une jeune fille demande s'il y a quelque chose qui puisse faire disparaître une moustache des lèvres d'une jeune fille?

Oui, il arrive quelquefois qu'un vieillard maussade arrache la moustache assez audacieuse pour se poser sur la lèvre de sa fille, et flaque le propriétaire de la susdite moustache pardessus la clôture, mais les poils feront encore leur apparition au même endroit, vous pouvez en être sûr.

J'ai su de la boulangère
Que l'amant de la lingère
La quitte pour la bouchère,
Qui n'a plus le tapissier.
Puis on dit chez la portière,
Que ce matin la fruitière
A battu la charcutière
Pour avoir le pâtissier.

On dit que sur douze couples mariés, il y en a cinq qui sont malheureux en ménage. Ordinairement les sept autres sont encore bien pires.

Dans la vigne à Claudine,
Les vendangeurs y vont;
On choisit à la mine
Ceux qui vendangeront.
Aux vendangeurs qui brillent
On y donne le pas.
Les autres y grapillent,
Mais n'y vendangent pas.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.